

# L'ÉDITO

Bernard Demonty

## LE PTB QUI MONTE, C'EST LE DÉBAT PUBLIC QUI DESCEND

**F**aisons payer les riches », « Imposons la loi de la rue », « La colère surgira où on ne l'attend pas ». Voici ce qui, en 2016, fait vibrer un nombre sans cesse croissant de Wallons et de Bruxellois. Les résultats de notre sondage sont limpides : en Wallonie, le PTB concentre désormais 16,3 % des intentions de vote. Et à Bruxelles 11,2 %. Dans les deux régions désormais, le PTB a

dépassé deux partis modérés que sont le CDH et Ecolo. Et, à Bruxelles, Défi vient, pour la première fois, de subir le même sort.

On pourra dire qu'il ne s'agit que d'un sondage et qu'il est éloigné de tout scrutin. On pourra dire aussi que l'enquête, réalisée fin septembre, reflète d'abord un élan d'émotion après la fermeture de Caterpillar au début du mois. Sauf que le PTB a gagné 10,8 % en Wallonie et 7,4 % à Bruxelles depuis les élections de 2014...

On pourra dire enfin que le PTB c'est la « liste Raoul », sous-

entendant que la personnalité du leader médiatique du parti, Raoul Hedebouw, explique à lui seul ce succès. Mais notre sondage met cette idée à mal : en Wallonie comme à Bruxelles, la popularité de Raoul Hedebouw ne décolle guère. Et le parti cartonne. Non, la mutation est manifestement plus profonde et non conjoncturelle. Et franchement, il n'y a pas lieu de se réjouir. Pas parce que les idées du PTB seraient nécessairement pendables. On a vu durant les événements de Caterpillar que ce parti pouvait faire des propositions reprises par d'autres, y compris au MR. Et

### Actuellement, le PTB est une sorte de bulle spéculative

ce n'est pas parce que des idées induisent un changement radical qu'elles sont irrecevables. Non, ce qui inquiète, c'est de voir monter en flèche un parti qui pratique le plus souvent l'outrance et le slogan. Qui fait plus souvent qu'à son tour des propositions irréalistes, voire grotesques. Et qui est d'autant plus populaire qu'il ne s'intéresse pas au pouvoir « *avant 10 ou 15 ans* ». Actuellement, le PTB est une sorte de bulle spéculative, qui vend du rêve à des populations souvent fragilisées sans se risquer à se mouiller pour les réali-

ser, ou si peu.

Voilà à quoi ressemble la troisième formation politique francophone, si l'on en croit les sondages.

Face à cela, on a des partis, du centre et de gauche, qui regardent ce phénomène montant avec condescendance. Qui rejettent ses idées d'un revers de la main sans les démonter quand elles méritent de l'être. Qui s'en-gluent dans les luttes intestines, les appétits de pouvoir. Et qui peinent, de plus en plus souvent, et c'est plus grave, à se doter de leaders convaincants avec une ligne inscrite dans la durée. Le débat public francophone au centre et à gauche mérite mieux que des slogans primaires auxquels répondent des anathèmes. Il faut retrouver un échange démocratique digne de ce nom, avec du verbe, des slogans pour-quoi pas mais aussi du fond. Seul ce réveil permettra de savoir qui est vraiment le PTB et ce qu'il peut apporter. Mais pour l'instant, le sondage le prouve, l'heure est à la débandade, et, pour une part croissante des électeurs, au désarroi ou au vote de rejet. Rappelons, à cet égard, que si l'on additionne le score du PTB à celui du Parti populaire et de l'extrême droite en Wallonie, on arrive à 26 %.

Un électeur sur quatre.